

*À mamoune,  
ma boussole espagnole*

Epreuves numériques

© 2021, l'école des loisirs, Paris  
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications  
destinées à la jeunesse : mai 2021  
Dépôt légal : mai 2021  
Imprimé en France par XXXX  
à XXXX

ISBN 978-2-211-00119-9

ISABELLE RENAUD

# La grande boussole

illustré par  
LAURA FANELLI



neuf

*l'école des loisirs*  
11, rue de Sèvres, Paris 6<sup>e</sup>



Ce soir-là, il pleuvait. Dans la cuisine, les casseroles remuées avaient repris leur boucan familial. Papa préparait un gratin dauphinois pour le dîner. Et moi, assis dans le salon par terre, je faisais une partie de billes contre moi-même.

– Comment va mon petit chou? a demandé maman en arrivant.

Elle m'a embrassé sur les cheveux sans attendre la réponse et j'ai reconnu son parfum de muguet. Puis elle a retiré ses escarpins et attrapé ses aiguilles à tricoter. J'ai plissé l'œil droit pour viser le calot et, d'une pichenette, j'ai envoyé l'araignée. Elle

a dérivé vers la droite avant de se coincer entre les lattes du plancher. Encore raté! Au bout d'un moment, j'ai levé les yeux du sol. Maman avait laissé filer l'écharpe qu'elle tricotait. Accroupie sur le canapé, elle pleurait. Le bout de son nez était un peu rouge et, comme ça, avec les cheveux défaits, elle faisait plus âgée. Je me suis approché.

– Qu'est-ce qui t'arrive?...

– Ce n'est pas grave, mon petit chou!  
a-t-elle reniflé.

Elle m'a pris sur ses genoux et je me suis laissé faire sans protester.

– Oui, mais qu'est-ce qui t'arrive quand même?

Elle a ri entre ses larmes. Puis elle a soufflé sur ma frange (c'est une manie qu'elle a).

– C'est à cause de mon boulot! Je ne veux plus y aller. Il me sort par les trous de nez.

Maman est assistante de directions pour le compte de monsieur Zarkowski. Person-

nellement, je trouve que c'est un beau métier. À la rentrée, sur la fiche de renseignements, j'ai même écrit DIRECTIONS en lettres majuscules dans la case « profession des parents ». Maman ne parle jamais de ses journées, mais ça fait longtemps que j'ai deviné.



Elle reçoit des tas de gens qui ne savent pas où aller. Soit ils manquent d'idées, soit, parfois, ils se sont égarés. Et elle, avec des GPS, des cartes routières ou toutes sortes de globes, elle leur indique la route. Mais, d'autres fois, elle n'utilise rien de tout ça. D'autres fois, elle se contente de les écouter en levant le sourcil droit et, soudain, elle SAIT. Je l'ai déjà vue s'occuper comme ça de sa cousine Liliane, qui l'appelle chaque fois qu'elle doit prendre une décision. Maman fait des longueurs de couloir avec son téléphone, lui pose quelques questions, et hop! elle lui indique le cap. « Choisis des fraises plutôt que des framboises quand tu iras au marché », « Tu dois prendre des vacances cet été », « Téléphone-lui demain », « Dors davantage », « Non, ne te laisse pas manipuler ».

Quand on part en vacances, papa s'en remet à elle les yeux fermés. Maman sait où on va, par quel chemin on doit passer, et ne se trompe presque jamais. Question direc-

tions, elle a un talent inné. C'est pour ça que monsieur Zarkowski l'a embauchée.

– Des fois, a-t-elle repris en se tamponnant le contour des yeux avec un Kleenex, je me dis que la vie passe. Demain ce sera fini et je n'aurai fait que ça! M'occuper des clients de ce fichu Zarkowski! Dans ce bureau idiot!!!

Elle s'est adossée contre le canapé. De l'autre côté de la baie vitrée, on entendait les coups de sifflet du gardien qui fermait le square. Il faisait jour encore, mais un peu moins. J'étais vraiment troublé. Aider les clients de monsieur Zarkowski à retrouver leur route ne l'amusait donc plus? Pire, elle s'ennuyait?... Sans trop savoir pourquoi, j'ai pensé à la grande boussole argentée qu'elle cache dans le tiroir de sa table de chevet. Un jour où elle m'avait gardé à la maison car j'étais enrhumé, elle me l'avait montrée. Elle m'avait expliqué que, avec cette boussole, mon arrière-pépé espagnol, fuyant son

pays bombardé, avait franchi les Pyrénées à pied. Il avait marché dans la montagne pendant des jours entiers, entraînant avec lui tous ceux qu'il rencontrait, sans se perdre jamais. Maman avait dû hériter en ligne directe de ce don d'orientation ! Mais, après tout, ce n'est pas parce qu'on a reçu un don qu'on est forcé de l'utiliser...

– Écoute, ai-je déclaré, si tu en as assez, tu as bien le droit de changer de métier !

– Exactement ! Et je vais y réfléchir !

Elle a éclaté de rire en ramassant ses aiguilles à tricoter et j'ai considéré que le problème était réglé. Mais, en réalité, c'est après ce soir-là que tout s'est mis à dérailler.

Catastrophe numéro 1 : trois semaines après cette discussion, papa a perdu son travail. Le bar dont il s'occupait a fermé et il s'est mis à passer tout son temps à la maison. C'était un peu comme des vacances, sauf que ça n'avait pas du tout l'air de l'amuser. En quelques semaines, il est devenu fou de ménage, il voulait chaque jour tout épouseter. Mais ça devait beaucoup le fatiguer car, le soir, quand il venait me chercher à l'école, je le retrouvais tout pâle, le dos un peu voûté et le menton pas rasé. Georges, le vendeur du camion de crêpes, essayait de lui remonter le moral en lui parlant de ses dernières vacances en Espagne. Papa regardait les



CAFÉ BAR

FERMÉ

CAFÉ

BAR

cartes postales pleines de ciel bleu et de danseuses de flamenco scotchées sur la paroi du camion et nous achetait des crêpes sucrées. Sur le chemin du retour, quand je lui racontais ma journée, il ne m'écoutait que d'une oreille, en bâillant à moitié. Mais je me disais que ce n'était pas grave, que ça allait passer. Après tout, à force de vivre avec une assistante de directions, on doit finir par perdre un peu le sens de l'orientation... Et, puisque maman faisait la grève des indications, il fallait lui laisser le temps de retrouver le nord par ses propres moyens !

Mais, un samedi matin, au beau milieu du petit déjeuner, la catastrophe numéro 2 est arrivée : papa et maman m'ont informé entre deux tartines beurrées qu'ils avaient décidé de se séparer. Papa a ajouté qu'il allait s'installer quelques jours chez un copain pour réfléchir à son avenir et trouver une solution. Il a dit ça en versant

du lait chaud sur mon Nesquik, comme s'il m'annonçait qu'il allait acheter de l'aspirine à la pharmacie d'à côté. Je le regardais avec des yeux écarquillés mais il semblait très concentré sur le bol ébréché. Ensuite il a pris sa valise à roulettes, m'a fait un bisou sur le front et il a quitté la maison. J'étais tellement choqué que je ne lui ai rien demandé. Son plumeau était encore sur le canapé. Quant à lui, je n'avais pas la moindre idée d'où il était passé!

Ce jour-là, maman a mis une pizza au four et elle l'a fait carboniser. Normal, elle est très forte en directions mais tout à fait nulle en cuisine, c'est toujours papa qui s'occupe des repas. J'ai regardé la croûte de pizza toute noire recroquevillée dans mon assiette sans oser y toucher (catastrophe numéro 3). Maman a toussoté, craché un petit bout de charbon, puis elle a proposé d'un air un peu gêné :

– Et si on invitait ce petit Étienne dont

tu m'as parlé, histoire de se changer les idées ?

J'ai tout de suite dit oui. Étienne est dans ma classe depuis la rentrée et j'ai souvent supplié maman de l'inviter. C'est le meilleur joueur de billes que je connaisse et un super copain (à la fin de la récré, il me rend toujours les agates qu'il a gagnées). En plus, il sait ce que c'est que de vivre avec un parent en moins. Le mois dernier, alors que j'arrivais en classe avec le pull que maman m'a tricoté, il a touché la laine du bout des doigts et m'a dit un secret : quand il avait cinq ans, sa maman est partie avec son dentiste et, depuis, il vit seul avec son papa et ses deux grands-parents. J'avais fait mon andouille pour essayer de le dérider :

– Tu n'imagines pas ta chance ! C'est l'horreur intégrale, les mamans qui tricotent ! Après, elles nous OBLIGENT à mettre des trucs piquants qui ne ressemblent à rien !

Il avait souri un petit peu. Mais c'était

loin. Moi aussi, à partir d'aujourd'hui, j'avais peut-être un parent en moins.

Il faisait beau et froid. Comme je n'avais rien de spécial à faire, j'ai attendu Étienne dès le début de l'après-midi, le nez collé contre la baie vitrée, en jetant des petits bouts de pizza aux pigeons qui passaient. Il n'allait sans doute pas tarder, vu qu'il habite de l'autre côté du square et qu'il ne lui faut que cinq minutes pour arriver! À un moment, une croûte de pizza a atterri sur le chapeau blanc de la voisine du premier – une

dame tellement snob qu'elle sort en chapeau et lunettes de soleil pour



promener son chien et ne nous salue même pas quand on la croise sur le palier. Bien sûr, elle ne s'est aperçue de rien. Si papa était là, je suis sûr que ça l'aurait amusé.

Et puis, enfin, j'ai vu Étienne, emmitouflé dans sa doudoune, entrer tranquillement dans le square, et je lui ai fait signe. Il m'a répondu d'un grand moulinet des bras mais, au lieu de rappliquer, il est tombé en arrêt devant le parterre de tulipes qui borde le talus du jardin. Qu'est-ce qui lui prenait ? Depuis quand il s'intéressait aux fleurs, lui ?... Il a escaladé le toboggan de l'aire de jeux et a enchaîné deux ou trois descentes, mais je voyais bien qu'il ne s'amusait pas vraiment, il surveillait du coin de l'œil le gardien du square qui bavardait avec une vieille dame. Quand enfin le gardien s'est éclipsé, il a foncé vers le talus et s'est mis à arracher des tas de tulipes qui n'avaient rien demandé. On aurait dit un forcené ! Soudain le coup

de sifflet du gardien a retenti et Étienne s'est enfui. Il a tambouriné contre ma porte. Je me suis précipité pour lui ouvrir.

– Laisse-moi entrer !

J'ai refermé à clef derrière lui et je l'ai dévisagé, sourcils froncés. Il n'était pas coiffé comme d'habitude (ses cheveux étaient couverts de gel) et des tulipes dégringolaient de l'intérieur de sa doudoune jusqu'à ses pieds. Il s'est dépêché de les ramasser et de les rassembler en un gros bouquet ébouriffé.

– J'ai pris des risques pour les cueillir !  
Tu crois qu'elle va aimer ?...

– Qui ça ?

– Ben, ta mère !

J'étais scié. Mais j'avais beau le regarder comme si c'était un extraterrestre, il est allé offrir les fleurs à ma mère et, bien sûr, elle a été surprise et très touchée. Ensuite il lui a posé des tas de questions sur l'écharpe qu'elle tricotait et ils ont passé le reste de l'après-midi à bavarder. Je n'en revenais pas.

Comme si ça ne suffisait pas que papa soit parti, est-ce que cet abruti essayait en plus de me voler ma mère?... J'étais tellement choqué que j'ai décidé de ne plus lui parler. Et je me suis dit que j'allais arrêter de compter les catastrophes, vu qu'on en était déjà à la numéro 4, et que la série ne semblait pas vouloir s'arrêter.

Epreuves numériques